

---

## Le château du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire)

Marie-Christine Lacroix

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/1360>  
ISSN : 1951-6207

### Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

### Référence électronique

Marie-Christine Lacroix, « Le château du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 48 | 2009, mis en ligne le 25 février 2010, consulté le 06 avril 2023.  
URL : <http://journals.openedition.org/racf/1360>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

sées par l'effondrement a permis de préciser la géométrie des remparts dont la maçonnerie talutée sur l'extérieur, se trouvait raidie à l'intérieur par de puissants contreforts reliés en tête par des arcs en plein-cintre supportant le chemin de ronde. L'immense tranchée de fondation n'a été remplie que sur la moitié de sa hauteur, permettant l'utilisation des ouvertures de tir laissées à l'air libre. La construction des casemates en arrière de certaines canonnières et le remblaiement complet des tranchées de fondations n'interviennent que vers 1640.

Le suivi archéologique systématiquement mis en place en accompagnement des travaux de restauration

sur le château et la citadelle de Saumur a largement participé à renouveler l'interprétation de ce site complexe qui, par certains aspects, constitue un jalon important dans l'histoire de l'architecture française. L'état sanitaire du monument appelle d'autres campagnes de restauration qui devraient permettre d'affiner les connaissances sur des secteurs où subsistent des zones d'ombre. En attendant ces développements dans les années à venir, une publication en préparation viendra prochainement dresser un état des connaissances faisant le bilan de presque deux décennies de recherches archéologiques.

...

Marie-Christine LACROIX\*

## Le château du Grand-Pressigny ( I n d r e - e t - L o i r e ) \*

Le château du Grand-Pressigny, situé à 70 km au sud de la ville de Tours, appartient au Conseil Général depuis 1861. Il abrite un musée de Préhistoire, installé jusqu'à présent à l'étage de la galerie Renaissance. La rénovation et surtout l'extension des surfaces de présentation ont motivé les recherches archéologiques sur le site, ainsi qu'un projet de restauration de la chemise du donjon conduit par Arnaud de Saint-Jouan, architecte en chef des Monuments historiques. Les investigations ont été menées par le Service d'Archéologie du Département d'Indre-et-Loire entre 2005 et 2009, sous la responsabilité de Marie-Christine Lacroix.

Le site du château est implanté sur le bord d'un éperon rocheux, à la confluence des vallées de la Claise et de l'Aigronne. Le village se développe en contrebas. Il n'y a pas d'indices d'occupation humaine avant le Moyen Âge dans l'emprise de la forteresse. Néanmoins, il existe à proximité immédiate, ainsi que dans le village, quelques traces datables de la période néolithique et de l'Antiquité (Allimant 2000 : 26). Des fossés correspondant à des limites parcellaires, une *villa*, un aqueduc, un site lié à l'artisanat du fer, un pont et un tronçon de voie ont en particulier été identifiés.

Dans sa *Vie de saint Nicet*, (ou Nizier) Grégoire de Tours (v. 538 - v. 594) mentionne un *vicus Prisciniacus*,

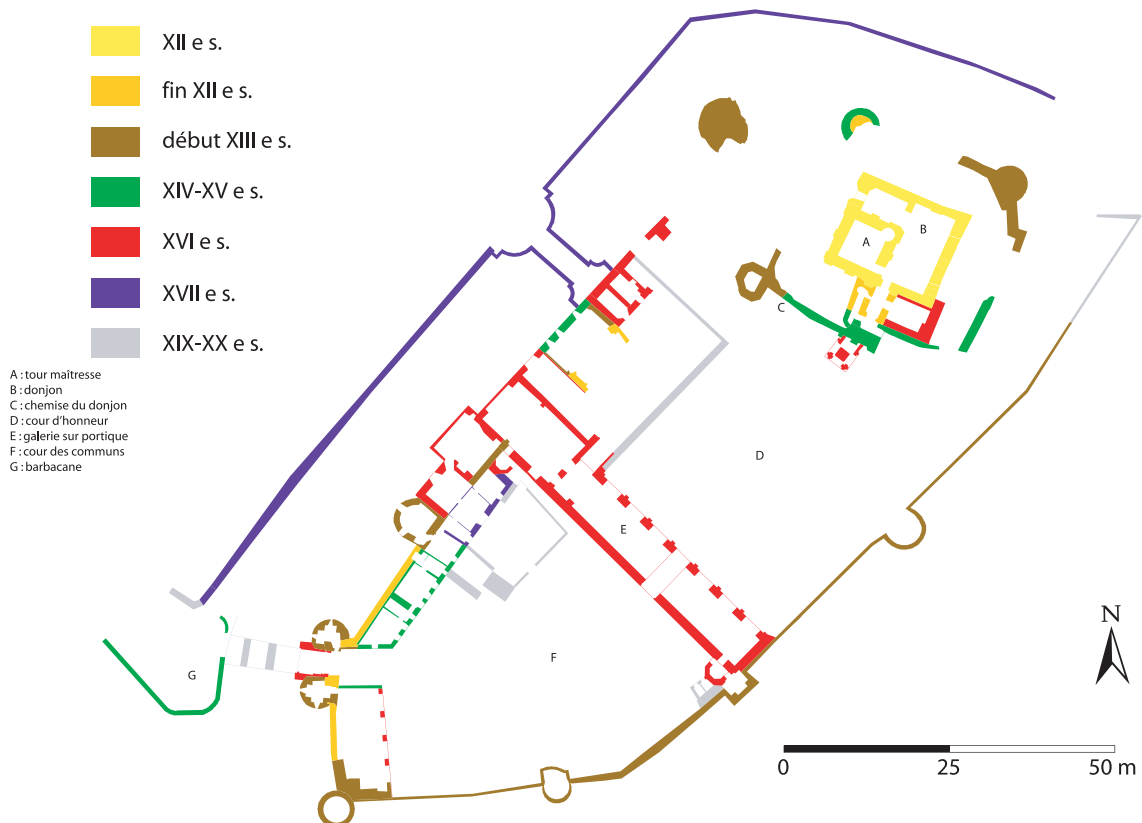
qui possède une église et une voie menant vers Tours. D'après les recherches historiques les plus récentes, l'attribution de ce toponyme au Grand-Pressigny n'est pas certaine. Il pourrait également s'agir de la commune voisine du Petit-Pressigny ou d'Étableau, localités distantes de quelques kilomètres (Zadora-Rio (dir.) 2008 p. 23).

L'histoire archéologique du site commence à l'époque mérovingienne avec l'installation d'une nécropole, documentée par les fouilles de 1996 et 2007 (Pallu De Lessert, Fruchon 1996 : 804). Vingt-deux sarcophages ont été identifiés, dont cinq ont livré du mobilier, datable des 6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s. (une bague et une fibule en alliage cuivreux, deux bracelets en fer et six perles en verre). À une exception près, tous les sarcophages sont des cuves monolithes de forme trapézoïdale, taillées dans le tuffeau jaune local. Des traces correspondant à l'extraction de ces cuves ont été identifiées dans une carrière ouvrant sur la contrescarpe du château.

Entre 774 et 930, plusieurs textes, chartes et diplômes royaux mentionnent le domaine de *Prisciniacus*, possession de l'abbaye Saint-Martin de Tours. Ces sources sont unanimement citées dans la littérature relative au Grand-Pressigny. Or, il s'avère que ce toponyme, qui fait référence à une *villa* et non à un *vicus*, correspond à la commune de Précigné dans la Sarthe (Gasnault 1975 : 196-197, Noizet 2002 : 5). Sur le site, l'occupation n'est pas avérée même si quelques vestiges (fosses, fossé) attribués à cette période du haut Moyen Âge ont été découverts (Mataouchek, Lallet, Bouillon 2002 : 11, 21).

Le donjon est installé sur une motte plus ancienne, de petites dimensions. Il est vraisemblable qu'elle portait une tour de bois mais aucune trace n'en a été identifiée. Partiellement fouillée en 1997, la motte a

\* Service départemental archéologique d'Indre-et-Loire (SADIL).



Plan général du site du château du Grand-Pressigny, proposition de phasage simplifié des bâtiments (état des connaissances en 2009, DAO ©SADIL).

livré des éléments céramiques qui fournissent une datation comprise entre la seconde moitié du 11<sup>e</sup> s. et la première moitié du 12<sup>e</sup> s. (Fruchon 1997 : 19).

Comme le montre l'homogénéité des maçonneries, en dépit des reprises postérieures, la tour maîtresse et sa première enceinte, constituant le donjon quadrangulaire, sont élevés lors de la même phase de construction. Sur sa face nord, la fondation du donjon entaille l'ancienne motte. Transformée en lice, elle est toujours conservée dans ce secteur (Fruchon 1997 : 19). Au fur et à mesure de leur construction, les fondations des faces ouest et est du donjon sont renforcées de nouvelles levées de terre (Mataouчек, Lallet, Bouillon 2002 : 21-23).

La face sud demeure en partie dégagée pour permettre l'accès au rez-de-chaussée du donjon, dispositif tout à fait atypique. La tour maîtresse, de dix mètres de côté, occupe l'angle ouest du donjon. Haute de 25 m, elle est épaulée par des contreforts. À l'intérieur, elle a subi de nombreuses modifications, mais elle semble ne disposer d'aucun élément résidentiel d'origine. Le logis seigneurial, *domicilium*, était probablement installé dans la cour en "L" du donjon (Bardisa 1997 : 78-79). La tour appartient donc à la catégorie des "tours-beffroi", destinée à l'affirmation ostentatoire du pouvoir seigneurial (Mesqui 1991 : 112).

La forteresse s'inscrit dans un maillage seigneurial serré : une quinzaine de places-fortes sont aujourd'hui recensées dans un rayon de 10 km autour du Grand-Pressigny (Bardisa 1997 : 47). Aux frontières des domaines Capétiens et Plantagenêt la région constitue un enjeu d'importance aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> s.

La datation du donjon ne fait pas l'unanimité. Selon les auteurs, elle s'échelonne entre la première moitié du 11<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> s. (Gilbert 1990 : 30 ; Bardisa 1997 : 84). Aujourd'hui, la reprise de tous les éléments de datation permet de proposer la construction du donjon au début du 12<sup>e</sup> s., date qui reste encore à confirmer, notamment par des datations C<sup>14</sup> en cours.

Le donjon n'est pas isolé, il fait partie d'un système doté de plusieurs points de défense, échelonnés sur le site. La fragile entrée au rez-de-chaussée est rapidement renforcée par un avant-corps rectangulaire. Il s'agit d'une petite construction rectangulaire (5 x 6 m) constituée de deux niveaux. Au rez-de-chaussée, une porte couverte d'un arc en plein cintre ouvre sur un couloir de protection devant l'entrée du donjon. Dans cet espace un escalier droit à quartiers-tournant permet d'atteindre le niveau supérieur où peuvent se positionner les défenseurs (Mataouчек, Lallet, Bouillon 2002 : 16-17).

Situé à une trentaine de mètres au sud de la porte d'entrée du donjon, un fossé large de huit à neuf

mètres vient barrer perpendiculairement l'éperon rocheux, délimitant ainsi deux cours. Un pont mobile, dont deux piles ont été retrouvées en fouille, permettait de le franchir (Lacroix 2006 : 14).

Autre élément clef de la défense rapprochée du donjon, la chemise est constituée de tours reliées par de hautes murailles. Elle forme un quadrilatère à peu près régulier autour du donjon, implanté à 8-10 m de celui-ci. L'étude effectuée en 2007 a démontré l'hétérogénéité et la précocité de la construction : dès son origine, au début du 12<sup>e</sup> s., le donjon aurait été entouré d'une chemise. Il ne subsiste que peu de vestiges de cet état primitif. L'essentiel de la construction aujourd'hui visible est édifié à la fin du 12<sup>e</sup> s. La reprise la plus significative est réalisée au 14<sup>e</sup> ou au début du 15<sup>e</sup> s. À cette période, un pan de chemise est édifié devant l'avant-corps, entraînant le déplacement vers l'est du système d'entrée au donjon (Mataouchek, Lallet, Bouillon 2002 : 25 ; Lacroix 2009).

La jonction de la chemise avec l'enceinte principale du site, détruite dans ce secteur, reste hypothétique. Mieux conservée au sud du site, l'enceinte est globalement datée du 13<sup>e</sup> s. mais des portions plus anciennes ont été identifiées. L'entrée principale de la forteresse est située à l'extrémité ouest de la cour des communs. Petit châtelet flanqué de deux tours rondes, il englobe une tour-porte antérieure datée du 12<sup>e</sup> s. (Bardisa 1997 : 91).

Grâce à la grande enceinte et au fossé perpendiculaire, haute-cour et basse-cour sont bien délimitées dès le 12<sup>e</sup> s. L'occupation dans les cours à cette période n'est pas connue. Au 13<sup>e</sup> s., un vaste corps de bâtiment est implanté à la jonction du fossé. Abrayant peut-être la grande salle seigneuriale, il est ensuite complété d'une chapelle édifiée sur la lice (Lacroix 2006 : 16). Entre le 13<sup>e</sup> s. et le début du 16<sup>e</sup> s., d'autres bâtiments sont installés dans les cours. Des maçonneries ont été identifiées lors des fouilles de 1996 et 2007.

## Bibliographie

### ALLIMANT 2000

Allimant Anne avec la collaboration de Ranger Olivier et Travers Cécile - Le jardin du château du Grand-Pressigny. Étude archéologique, rapport d'évaluation archéologique, Service régional de l'Archéologie, Orléans, 2000, 59 p.

### BARDISA 1997

Bardisa Marie *et al.* - Pressigny en Touraine. Architecture et peuplement de la basse vallée de la Claise jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, Région Centre, Inventaire Général, Association régionale pour l'Étude du Patrimoine du Centre, Orléans 1997, 380 p.

### FRUCHON 1997

Fruchon Pascal - Le Grand-Pressigny, Château de Pressigny. Motte et fossé du donjon. Rapport de sondage archéologique, Service régional de l'Archéologie, 1997, 53 p.

### GILBERT 1990

Gilbert Christian - Le donjon du Grand-Pressigny et sa défense échelonnée, Conservation régionale des Monuments Historiques, Orléans, 1990.

### LACROIX 2006

Lacroix Marie-Christine avec la collaboration d'Olivier Cotté, Bruno

Elles témoignent d'une occupation dense des espaces et de la complexité des cheminements vers le donjon.

Selon un schéma ordinaire, de la défense vers la résidence, la physionomie du site n'est vraiment modifiée qu'au 16<sup>e</sup> s. Un imposant corps de logis, des pavillons, une vaste galerie et une tour ostentatoire ("tour Vironne") sont alors édifiés. Le nouveau corps de logis reprend pour partie des éléments médiévaux (Bardisa 1997 : 104).

La cour d'honneur, régulée, est agrandie. Elle est alors séparée de la cour des communs par un corps de galerie sur portique. L'ancien fossé est couvert d'une voûte et transformé en cave. Le principal corps de logis s'étend sur le front nord-ouest de la cour d'honneur. Il est prolongé par des pavillons accolés à la tour maîtresse. L'ensemble du donjon est remanié par des partitions horizontales et verticales (voûtes et cloisons) et de nouvelles ouvertures. Adossé à la chemise médiévale, un élégant édicule couvre le puits. Au début du 17<sup>e</sup> s., un pont dormant est jeté sur les douves, ouvrant un accès au jardin et au vaste parc doté d'un nymphée.

La galerie, la tour Vironne et quelques ruines sont aujourd'hui les seuls vestiges de l'imposant logis édifié par la famille de Savoie-Villars. Ils ne permettent plus d'apprécier à sa juste valeur ce qui fut l'un des plus imposants châteaux du Val-de-Loire, sans équivalent dans les environs proches.

Le domaine connaît un rapide déclin au 18<sup>e</sup> s. Vendu comme Bien National à la Révolution, le château est utilisé comme carrière de pierres. Le corps de logis Renaissance est particulièrement touché. Le Conseil Général rachète le château et y installe une gendarmerie en 1861. Protégé au titre des Monuments Historiques dès 1866, le site est patrimonialisé en 1955, date à laquelle le musée de Préhistoire est établi dans la galerie (Bardisa 1997 : 136-137).

Dufaÿ, Matthieu Gaultier, Philippe Husi, Laure-Anne Millet-Richard - Le Grand-Pressigny, château, cour d'honneur, rapport de fouilles archéologiques, Service régional de l'Archéologie, Orléans, 2006.

### LACROIX 2009

Lacroix Marie-Christine - Le Grand-Pressigny, château, la chemise du donjon, rapport d'opération en cours d'élaboration, 2009.

### MATAOUCHEK, LALLET, BOUILLON 2002

Mataouchek Victorine, Lallet Carole, Bouillon Jérôme - Le donjon du château de Pressigny. Rapport d'évaluation archéologique - expertise archéologique du bâti, Service régional de l'Archéologie Orléans, 2002, 29 p.

### MESQUI 1991

Mesqui Jean - *Châteaux et enceintes de la France médiévale - De la défense à la résidence*, t. 1, Paris, Picard, 1991, 375 p.

### PALLU DE LESSERT, FRUCHON 1996

Pallu de Lessert Marie-Paule, Fruchon Pascal - "Fouilles dans la cour d'honneur du château du Grand-Pressigny", *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XLIV, 1996, p. 793-806.